

moteurs principaux de cette croissance sont : d'une part, l'établissement de règles justes par les institutions politiques qui encouragent l'investissement dans le capital humain et qui réduisent les coûts de transaction et, d'autre part, la compétition entre les individus et les États qui mène à une innovation institutionnelle et technologique continue et motive une coopération rationnelle. Les quatre chapitres suivants retracent l'histoire socio-économique grecque, depuis le VII^e s. jusqu'à la montée de la puissance macédonienne. Afin de tester les hypothèses explicitées dans la section précédente, l'auteur se focalise notamment sur quelques cités influentes au succès économique indéniable comme Athènes, Sparte et Syracuse et met en exergue leurs différences et leurs similarités. Il apparaît clairement que la démocratie, contrairement aux régimes oligarchiques ou monarchiques, a favorisé l'expansion économique des cités. Les concepts de spécialisation, d'innovation et de « destruction créative » par laquelle l'innovation fait disparaître d'anciennes techniques, d'anciennes formes d'organisation sociale ou d'autres cités moins novatrices sont inscrits en filigrane dans ce développement historique. Le dixième chapitre montre comment les produits de la spécialisation grecque tels que l'expertise dans l'organisation militaire et l'administration financière ont été repris par les dirigeants d'États situés aux franges du monde grec et utilisés par la Macédoine pour mettre un terme à l'ère des cités indépendantes. Le chapitre conclusif explique que la fin de l'indépendance des cités n'a pas été marquée par la fin soudaine de l'efflorescence grecque. Dans un paysage politique radicalement remodelé, le modèle économique et démocratique de la Grèce classique s'est révélé particulièrement persistant, car les cités ont conservé une certaine autonomie à l'égard des dynastes et des rois hellénistiques. Le livre comprend également deux appendices. Le premier liste la population, la taille et la renommée des différentes régions qui composent le monde grec archaïque et classique. Le second explique les relations particulières de l'époque hellénistique entre rois, cités démocratiques et élites sur le mode du jeu. En conclusion, ce livre riche et extrêmement bien construit met en lumière les interrelations causales entre les développements économique et politique des cités grecques, expliquant leurs particularités, leur succès et leur fin. Il constitue tant une introduction historique qu'une étude approfondie du système socio-économique de la Grèce antique. Isabelle ALGRAIN

Grégory BONNIN & Enora LE QUÉRÉ (Ed.), *Pouvoirs, îles et mer. Formes et modalités de l'hégémonie dans les Cyclades antiques (VI^e s. a.C. – III^e s. p.C.)*. Bordeaux, Ausonius, 2014. 1 vol. 379 p., nombr. ill. (SCRIPTA ANTIQUA, 64). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-109-6.

Le présent ouvrage rassemble le texte de vingt communications présentées lors d'une rencontre internationale organisée à Bordeaux en juin 2012 : il s'agissait alors de faire le point sur les différentes formes de domination exercées sur les Cyclades durant l'Antiquité, ainsi que sur leurs formes d'expression dans les domaines politique, économique, militaire, institutionnel, religieux, juridique, culturel et artistique, en tenant compte des époques, des îles concernées ainsi que de la nature des différents pouvoirs. Les éditeurs précisent encore que « cet ouvrage s'inscrit dans cette tradition des études cycladiques, faisant sien le choix de comprendre les Cyclades comme un

ensemble, sans pour autant nier toute spécificité au cas particulier » (p. 14). Chapeautées par une introduction de G. Bonnin et E. Le Quéré retraçant l'évolution des études cycladiques et dressant un bilan bibliographique, les communications de ce recueil sont réparties en trois sections. La première s'intitule « D'une domination à l'autre : formes, résistance et acceptation » ; elle privilégie une approche chronologique afin de permettre une comparaison plus aisée de la nature des différentes dominations exercées sur les îles. Ainsi, A. Deramaix s'intéresse à la nature de la domination samienne sur les Cyclades durant le VI^e s. (plus précisément entre le début des années 530 et 525) : selon lui, Polycrate mettait en œuvre des pratiques qui, même si elles relevaient encore très largement de la piraterie, ne lui en avaient pas moins permis d'exercer un contrôle réel sur l'espace égéen et cycladique. Fr. Prost étudie, lui, les tentatives des Naxiens et des Pariens d'imposer leur hégémonie aux îles voisines, antagonisme qui se matérialisa dans plusieurs offrandes déposées au sein de sanctuaires cycladiques. Selon lui toutefois, la mer n'aurait pas joué un rôle prépondérant dans les affrontements entre ces deux puissances. G. Bonnin s'intéresse ensuite à la domination athénienne ; il soutient la thèse que les Insulaires auraient en partie accepté (l'auteur préfère en effet parler à ce propos de « choix » plutôt que de « résignation ») la domination athénienne afin de tirer au mieux profit de ce qu'il dénomme la *Pax Atheniensis*. Il conclut également que, dans le cas des Cyclades, les deux moments de la domination athénienne présentent de nombreuses similitudes dans la manière dont Athènes a cherché à asseoir son emprise. B. Rutishauser étudie, pour sa part, les relations diplomatiques entre Athènes et les Insulaires à partir des dédicaces de couronnes d'or au Conseil et au Peuple des Athéniens durant le IV^e s. Chr. Pébarthe interroge ensuite la notion d'impérialisme en établissant un parallèle entre les agissements d'Athènes au V^e s. et la politique des Lagides au III^e s. (en repartant, tout en la nuanciant, de l'analyse qu'en avait proposée Éd. Will) ; il insiste notamment sur l'importance de la dimension politique de ces thalassocraties. N. Petrochilos dresse ensuite un aperçu complet des luttes d'influence auxquelles se livrèrent les différentes puissances de l'époque hellénistique pour le contrôle de l'île d'Andros, endroit stratégique situé entre la Grèce et l'Asie Mineure ; il en conclut que l'île connut pas moins de quinze maîtres différents en l'espace de 180 ans. La communication de N. Badoud, consacrée à la période de domination rhodienne sur les Cyclades (où il revient notamment sur l'histoire des Ligues des Nésiôtes), clôt cette première partie. La seconde partie est principalement dévolue aux stratégies d'autoreprésentation des puissances hégémoniques, mais tente également de déterminer comment les insulaires ont réussi à se forger leur propre identité face à ces puissances. Délos, lieu d'affichage privilégié de ces différents acteurs, figure à de nombreuses reprises au centre des considérations. Ainsi, V. Barlou reprend le dossier de la fameuse Terrasse des Lions et propose d'en abaisser la date jusque dans le premier quart du V^e s. (mais R. Étienne [p. 332] doute cependant du bien-fondé de cette hypothèse). Fr. Herbin s'intéresse quant à lui aux stratégies d'affichage, toujours à Délos, des divers acteurs politiques locaux, régionaux et des dynastes hellénistiques durant la période de l'Indépendance (314-167) ; il met ainsi en lumière plusieurs stratégies : occlusion des monuments des concurrents, occupation des emplacements les plus en vue (base de Ptolémée III, monument de Philétaïros), magnificence et ostentation (Portique d'Antigone, base des *Progonoi*). N. Badoud et Fr. Herbin tirent quant à eux parti du contexte géopolitique

de l'Égée hellénistique pour proposer de dater du deuxième ou troisième quart du III^e s. le monument d'Agathostratos de Rhodes. En dehors de Délos, J. Tully étudie le *temenos* d'Artémidore (dont il propose d'abaisser la date de construction à la fin du III^e s. – début du II^e s.) qu'il considère comme un élément constitutif important de l'identité des habitants de Théra, ainsi qu'un révélateur de la façon dont ces derniers concevaient leurs relations avec les puissances du monde hellénistique. I. L. Gaitanou tente de mesurer ensuite la pénétration de l'influence romaine à Paros et à Sikinos à travers l'étude des monuments funéraires. Enfin, E. Le Quéré aborde, à travers l'étude des monnaies locales de Mélos, la question de la construction d'identités culturelles et politiques dans les Cyclades à l'époque romaine. Elle revient notamment sur la signification des « pseudo-autonomes » : elles ne représenteraient pas, selon elle, une manifestation d'indépendance par rapport à Rome, mais étaient plutôt un moyen, pour les Méliens, de revendiquer ouvertement une identité « hellénique ». La troisième et dernière partie propose une approche diachronique des interactions culturelles et économiques entre les insulaires et les puissances hégémoniques. Z. Papadopoulou revient ainsi sur l'*Hymne homérique à Apollon* qui met en scène les deux aspects – délien et pythique – de cette divinité ; ce poème aurait été composé, selon elle, dans l'entourage des Pisistratides, afin d'appuyer la propagande ionienne visant à établir Athènes comme la métropole des Ioniens. Chr. Constantakopoulou revient sur les récits de colonisation d'Amorgos par les Samiens impliquant le poète Sémonide : il s'agirait d'une fiction créée au III^e s. afin de justifier l'expansion samienne à Minoa, et où l'on tente de rapprocher la figure de Sémonide de celle d'Archiloque impliqué, lui, dans la colonisation parienne de Thasos. N. Trippé étudie ensuite les alphabets archaïques utilisés dans l'espace cycladique pour mettre en évidence des influences extérieures et des dynamiques de contact au sein de l'archipel. J. des Courtills se penche ensuite sur l'influence exercée par Paros sur sa colonie Thasos en matière d'architecture, mettant ainsi en évidence des liens vivants et durables entre les deux cités. Au terme de l'analyse de plusieurs catégories de céramiques exhumées sur les îles, J.-S. Gros conclut, quant à lui, à l'absence de relation directe entre hégémonie politique et circulation de la céramique. A. Carrara reprend l'analyse du décret par lequel Athènes, dans le cadre de la seconde Ligue maritime, avait voulu réguler l'exportation de l'ocre de Kéos (*IG II² 1128*). Selon elle, il ne s'agirait pas d'une simple manifestation de la puissance athénienne, mais d'une décision dictée avant tout par des impératifs économiques. Enfin, sur base d'une étude prosopographique, S. Zoumbaki analyse le rôle des commerçants romains et italiotes dans l'Archipel, insistant sur le profit qu'ils pouvaient tirer de l'exploitation des ressources naturelles des îles ainsi que des routes maritimes qui passaient par elles. Étant donné la richesse et la diversité des contributions qui le constituent, ainsi que l'aspect novateur de bien des propositions qui s'y trouvent formulées, gageons que le présent recueil s'imposera rapidement et durablement comme une référence incontournable dans le domaine des études cycladiques.

Christophe FLAMENT